

« **DÉMANTELEMENT ET RÉPLI** » (التفكك والإنطواء)

de Melhem Chaoul

Éditions Sharq al Kitab, Beyrouth, 2018

Démantèlement et repli, tel est le titre du dernier livre de Melhem Chaoul, sociologue et politologue. Le premier terme du titre renvoie à la « décomposition d'un ordre mondial » que l'auteur situe en 1980, avec la guerre entre l'Iran et l'Irak pour le Moyen Orient et un peu plus tard pour le reste de la planète. Démantèlement de certitudes, de gouvernances, de modes de consommation, de relations internationales fixées au lendemain de la seconde guerre mondiale. En cause, la mondialisation et les nouvelles technologies qui ouvrent un espace à de nouveaux acteurs, « les mouvements féministes, la société civile, les écologistes, les jeunes et les activistes des réseaux virtuels ». Le second terme du titre, « repli », renvoie à un nouvel ordre en gestation, ou du moins qui tarde à se confirmer. Repli donc en période d'attente.

Le livre, en trois parties, aborde d'abord le contexte géopolitique du démantèlement plus précisément au Moyen Orient, celui de la société libanaise après l'accord de Taëf et enfin le recul de l'esprit démocratique dans les pratiques électorales au Liban.

L'analyse de cette situation est en soi un vaste programme. On peut d'ailleurs s'étonner que Melhem Chaoul ait pris le risque de le mettre en œuvre en seulement 289 pages. Néanmoins, l'auteur sociologue sait, à l'observation, mettre le doigt sur les points de rupture essentiels dans le processus de démantèlement en vue d'une compréhension rationnelle des phénomènes. De telles ruptures, fussent-elles avérées, ne sont pas perçues clairement ce qui peut mener parfois à des conclusions erronées, à l'instar des théories fumeuses de complots divers que l'on voit fleurir de plus en plus et qui, en réalité, sont plutôt la panacée de l'ignorance dans un monde en mutation.

Dans cette recension je tenterai donc de relever ces moments de ruptures perdues dans la masse de faits historiques et qui nous permettent de comprendre sereinement notre présent.

L'un d'entre eux est la dernière perception d'Israël dans l'imaginaire arabe. L'auteur en retrace d'abord l'historique. On voit d'abord le « juif mauvais » qui « viole » la Palestine au moment de la création de l'État d'Israël qui devient, par la suite, « l'avant-poste de l'impérialisme » comme catégorie essentielle dans le cadre de la Guerre Froide. Peu après, le même imaginaire entreprend une tentative de distinction entre le « sioniste » et le « prolétaire » israéliens ; ce dernier, avec son homologue arabe, s'opposent ensemble à l'impérialisme mondial et sioniste. Cette douce utopie marxiste ne tiendra pas la route longtemps. Elle sera substituée par celle d'une société guerrière toutes classes confondues, une sorte de caserne militaire résumant à elle seule toute la société. Ainsi s'élabore peu à peu une vision monolithique de la société israélienne, sauf qu'à la différence de la première, l'image simpliste du « juif mauvais » n'est plus de mise. Melhem Chaoul nous explique comment cette nouvelle perception occulte la rupture opérée au sein de la société israélienne dorénavant diversifiée et polarisée mais que l'imaginaire arabe ne perçoit pas.

Après cela, il analyse la relation utilitaire entre palestiniens et libanais. D'abord l'approche du réfugié mobilisable par les libanais à titre de prolétaire, dans le cadre de la lutte des classes qui sous-tendait à l'époque le mouvement du nationalisme arabe. Mais à leur tour, les palestiniens de l'OLP surarmés, enrôlent les libanais dans leur lutte. C'est ainsi que sera opérée la symbiose entre libanais et palestiniens durant la guerre civile, que résumera l'appellation « islamo-palestino-progressiste ». Selon l'auteur, ce mélange contre nature, entre des « musulmans islamo-palestino-progressistes » radicaux, et un progressisme vidé de son sens, va se transformer peu à peu en machine de répression et d'exaction qui affaiblira l'OLP elle-même à tel point qu'en 1982 Israël pourra la réduire en un temps record.

L'auteur nous plonge ensuite dans la décortication de l'écheveau politique iranien, où nos catégories mentales de classification nous empêchent de saisir la réalité d'un pouvoir tissé comme un tapis Persan ; en effet, les pôles du pouvoir, figés dans la perspective dépassée d'une opposition nette entre radicaux et réformateurs, ont été la source d'erreurs d'appréciation de la politique de l'Iran.

Dans la seconde partie, Chaoul revient sur l'entrée du Liban dans la modernité. A partir des années soixante, la société urbaine, tout en se connectant aux avancées technologiques, évolue dans une redéfinition

des rapports sociaux, en se délestant graduellement du poids de traditions qui empêchent l'émergence d'un sujet social agissant et autonome. L'auteur met un bémol à cette évolution sur le plan politique par la persistance, malgré tous les mouvements revendicatifs, du mode féodal de représentation politique et de gouvernance de l'administration publique. Durant la guerre civile, le libanais moderne confronté à la violence, au démantèlement d'un modèle de gestion du Liban multiculturel, jouant sa survie, a cultivé la peur de l'Autre. Celle-ci, après l'accord de Taëf, ne s'est point dissipée, car elle fut savamment entretenue par la classe politique. L'auteur observe alors une modernité tronquée, où les libanais toujours agiles à assimiler le progrès technique, retombent dans une sorte d'infantilisme prémoderne où les codes de conduite traditionnels, plutôt confessionnels, favorisent les replis identitaires qui prennent de nouveau le dessus.

Si l'événement unique de la manifestation du 14 mars 2005 a eu des effets politiques sur le Liban dont le plus saillant fut le retrait de l'armée syrienne, il ne s'est pas concrétisé cependant dans une sortie des pratiques politiques confessionnelles et clientélistes. Cela se répercute dans les résultats des élections qui ont suivi cet événement que Chaoul analyse dans le troisième chapitre en prenant pour exemple la circonscription électorale de Zahlé. Les mêmes réflexes électoraux de replis identitaires communautaires ainsi que le clientélisme, la distribution de prébendes et d'avantages, continuent à reproduire la même classe politique incompétente.

Certes en politologue perspicace, Melhem Chaoul ne néglige pas les facteurs extérieurs qui renforcent l'immobilisme de la période de « repli ». Mais il nous indique surtout où se trouvent les principaux facteurs de blocages qui sont avant tout endogènes.